

un département aussi difficile que celui des animaux. Heureusement pour les exposants, on m'a donné pour compagnon un cultivateur possédant, outre la théorie, une profonde connaissance dans la pratique de l'élevage du bétail.

Je n'ai pu me rendre compte des progrès réalisés dans les différents départements de votre bien belle exposition, qui ont attiré de nombreux visiteurs. Mais ce que je sais, c'est que quand on a de beaux animaux, on a dû avoir bien soigné sa culture. Les beaux animaux accusent de magnifiques pâturages, par conséquent beaucoup de lait et un lait riche avec lequel on peut fabriquer du beurre et du fromage de belle qualité, si la fabrication en a été faite avec soin; et celui qui est particulier dans le soin à donner aux animaux, l'est pour tous les autres travaux de la ferme. En outre, un bétail entretenu avec soin, accuse une riche mine d'engrais qui nous procure de riches céréales et de magnifiques légumes.—Quand on a des moutons comme les vôtres, qui pourraient avantageusement figurer à notre exposition provinciale, les produits domestiques ne manquent pas d'être magnifiques, quand les étoffes, les flanelles, etc., ont été fabriquées par les mains habiles de nos femmes Canadiennes qui tiennent plutôt à enrichir la ferme que de faire des dettes chez le marchand, en achetant des étoffes et des laines importées des pays étrangers.—Une magnifique porcherie et une basse-cour où l'on y voit des cochons et des volailles tels que j'en ai vus sur le terrain de l'exposition, accusent l'aisance du cultivateur; en effet, quand on a une magnifique viande à mettre au pot-au-feu, les ouvriers de la ferme ne manquent pas d'être bien nourris, et par conséquent ils ont la force, l'activité et le courage nécessaires pour accomplir tous les travaux de la ferme avec la plus grande perfection: ils sont bien payés et bien nourris, et nécessairement ils doivent rendre le change par un travail assidu et intelligent.

Enfin de compte, je n'ai pas été aussi mal partagé que je l'avais cru, puisque placé au département du bétail, il m'a été permis d'augurer favorablement du progrès réalisé dans les autres départements de l'Exposition: tant il est vrai de dire que "l'élevage du bétail est la clef du véritable progrès à tous les points de vue agricole."

D'ailleurs, le témoignage qui vient de vous être rendu par MM. Lesage et Coursol doit amplement suffire pour vous inviter à poursuivre avec la même activité que vous l'avez fait jusqu'à présent, la voie du véritable progrès dans laquelle vous êtes entrés, avec profit pour vous-même et honneur pour le pays qui doit se réjouir de compter de si bons cultivateurs. Soyez certains que, toujours, je me ferai un devoir de signaler publiquement, dans la *Gazette des Campagnes*, les progrès réalisés par votre Société d'agriculture et votre ferme modèle, chaque fois que vous m'en fournirez l'occasion.

On se leva de table, un peu plus amis si possible qu'on n'était en s'y mettant. L'échange des idées créait un lien nouveau d'estime entre des gens sans passion, contemplant d'un œil sympathique, la patrie heureuse jouissant de sa prospérité qui est celle de tous les bons citoyens.

A. N. MONTPETIT.

Montmagny, ce 3 octobre 1884.

CAUSERIE AGRICOLE

EXAMEN DU CHEVAL EN VENTE ET RUSE DES MAQUIGNONS.

Relativement à l'âge du cheval, on doit arrêter un instant son attention sur les dents et se tenir en garde contre les ruses du maquignon, on se rappelle :

1o. Qu'à partir de la naissance jusqu'à l'époque où les premières dents de remplacement paraissent, on juge de l'âge principalement par la taille du cheval;

2o. Que de deux ans et demi à trois ans sortent les pincos ou premières dents de remplacement; de trois ans et demi à quatre ans, les mitoyennes, ou secondes dents; de quatre ans et demi à cinq ans, les coins, ou dernières dents de remplacement;

3o. Qu'à six ans les pincos sont rasées, à sept les mitoyennes, et à huit les coins, c'est-à-dire que la cavité entourée d'émail que ces dents représentent a disparu;

4o. Qu'à neuf ans les pincos sont rondes, à dix ans les mitoyennes, et de onze à douze les coins;

5o. Qu'à treize ans le cal-de-sac environné d'émail a disparu pour ne plus laisser à la surface de la dent que l'étoile dentaire ou la bando jaunâtre apparente de puis l'âge de sept à huit ans;

6o. Que de quatorze à dix-sept ans toutes les dents deviennent successivement triangulaires;

7o. Que de dix huit à vingt-et un ans, les mêmes dents s'appâtissent d'un côté à l'autre.

On doit se rappeler aussi que les crochets sortent de trois ans et demi à six ans; que l'échancrure des coins, lorsqu'elle se fait remarquer, paraît à sept ans, et qu'en général les dents deviennent d'autant plus longues et plus horizontales, par rapport aux mâchoires, que le cheval est plus vieux.

Comme le cheval a d'autant plus de valeur qu'il est plus près de l'âge de cinq ans, les maquignons cherchent à le rapprocher de cet âge; quand il est trop jeune, on lui arrachant les incisives caduques, et en sciant ou contre-marquant ces mêmes dents lorsqu'il est trop vieux.

Ainsi quand le poulain a ses pincos de remplacement sorties, on arrache ses mitoyennes de lait pour lui donner le caractère d'un cheval de quatre ans, bien qu'il n'en a réellement que trois; une fois les mitoyennes sorties, on arrache les coins, et l'animal semble avoir cinq ans lorsqu'il a atteint à peine sa quatrième année. Ces manœuvres frauduleuses se reconnaissent facilement si elles ont été employées depuis peu, en ce que les gencives sont gonflées, rouges, et souvent éraillées, en ce qu'il reste quelquefois dans les alvéoles des débris de dents brisées à leur racine; elles se décèlent aussi plus tard par l'arrangement irrégulier des dents, qui ne forment plus par leur ensemble un demi-cercle parfait, par la trop grande fraîcheur de celles qui sont sorties naturellement et qui devraient être plus grandes, plus usées au moment où les dernières disparaissent.

Quant aux moyens employés pour rajourner le cheval, il n'est pas très difficile, avec un peu d'attention, de les reconnaître. Si on a contre-marqué les dents de la mâchoire inférieure, c'est-à-dire si avec le burin on a pratiqué sur leur surface de frottement une cavité que l'on a soin de noircir pour donner aux incisives l'apparence qu'elles offrent à six ou sept ans, on observe que la marque du burin n'a jamais la régularité de la cavité naturelle; qu'elle n'est pas, comme cette dernière, entourée d'émail; on trouve de plus, quand l'animal n'a pas dépassé sa douzième année, en arrière de la cavité artificielle, les restes plus ou moins étendus de la cavité primitive. D'ailleurs, pour un connaisseur, ce qui frappe de prime abord, c'est le dispa-